

Madeleine Miron

L'ombre du cygne

Poèmes / recueil 2

ISBN: 978-2-925084-14-3



L'OMBRE DU CYGNE

Poèmes

Madeleine Miron

Recueil no 2

Auteure: Madeleine Miron

Conception graphique: Fernand Miron

Pages couverture: Maxim Larivière, Virtua

Dépôt légal: 2^e trimestre de 2020

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

© 2020. tous droits de reproduction réservés

ISBN:978-2-925084-01-3

Diffusion et distribution:

Madeleine Miron

669 Chemin des Rangs 4-5 Ouest

Saint-Vital de Clermont, Qc., J0Z 3M0

tél.: 819-333-5306

Fernand Miron

Courriel: champimiroy@hotmail.com

Ouvrages de Madeleine Miron publiés à compte d'auteur:

Poésie

1-La grande illusion, 1957 à 1962, 76p.

2-L'ombre du cygne, 1962 à 1964, 40 p.

3-Tant d'espoirs, tant de rêves, 1967 à 1972, 132 p.

4-L'âme en attente, 1972 à 1975, 56 p.

5-Nuit et lumière, 1975 à 1977, 52 p.

6-Interlude hivernal, 1977 à 1978, 52 p.

7-Scènes intemporelles, 1979 à 1980, 48 p.

8-L'emprise des saisons, 2008 à 2012, 52 p.

Récit

9-Lettres à mon père, 2000 à 2004, 312 p.

Romans

10-Le difficile passage, 1996 à 2000, 140 p.

11-Mathilde Imbeault, tome 1, 2000 à 2007, 396 pages.

12-Mathilde Imbeault, tome 2, en écriture.

L'OMBRE DU CYGNE

HYMNE À LA NEIGE

AU COEUR DU SOLEIL

L'EXILÉE

LE MORTEL RETOUR

DERNIER HOMMAGE

HYMNE À LA NEIGE

Tel un squelette,
Un énorme saule
Émerge du sol blanc
Et se dresse dans un ciel lourd
D'où tombe une fine neige.
Au premier plan, vers la droite,
Un banc de sable où gît
Une forme blanche.
Au second plan, une mare
Bordée de quenouilles.
À l'arrière plan, une colline
Couronnée de pins,
Portant, incrustées à son flanc,
Des formes colorées.
Tout est silence :
La mort est passée
Et la vie en attente.

Un corbeau s'élance dans le ciel
En jetant son cri rauque.
À cet appel, la vie tressaille
En ces formes lointaines:
Enfants étendus sur la neige.
Les yeux s'ouvrent,
Suivent le vol de l'oiseau
Et se posent sur l'arbre.
Les poitrines se soulèvent
Et s'abaissent.
Lentement, les bras se détachent du corps
Et traçant une circonférence,
Se rejoignent au-dessus de la tête
Pour s'abaisser aussitôt
Et s'élever à nouveau.
Telles des marionnettes,
Les enfants se redressent,
S'assoient et se laissent retomber
À droite, à gauche.
Soudain, la masse se retourne sur elle-même
Et dévale la colline.
Le silence répond au silence.

Les enfants tentent de se lever,
Mais étourdis, ils tombent,
Se relèvent et retombent.
Chacun est debout
Et de la main,
Enlève la neige de ses habits.
Stéphane lève la jambe,
Pointe le pied,
Le pose au sol,
Recommence
Et fait signe de le suivre.
Ils sont cinq silhouettes
Marchant dans les mêmes pas
À se glisser dans le matin
Vers le saule.

À proximité,
Ils s'immobilisent
Et étendent la main.
Des cristaux s'y posent.
Portant la main aux lèvres,
Ils goûtent cette blancheur.
Les mains sur le coeur,
La tête penchée en arrière
Et fermant les yeux,
Ils laissent la neige
Effleurer leurs paupières.
Se redressant,
Ils secouent la tête
Et se frottent les yeux.
Le saule les voit s'agenouiller
Et du doigt écrire
Leur nom sur le sol.
Remplissant leurs mains de neige,
Ils la font couler,
En reprennent
Et la sèment
Dans un large geste.
Debout,
Du pied, ils effacent
Les signes dans la neige.
Pieds joints,
Ils sautent
Jusque sous l'arbre
Et tentent d'en atteindre
Les hauts rameaux.

À ce moment,
Stéphane aperçoit
La forme blanche
Immobile dans le silence.
Il laisse ses compagnons
Et avance
D'un pas incertain.
Plus il approche,
Plus son coeur se serre :
Ce profil dans la neige
Est celui du cygne.
Le cygne est revenu !
Le cygne est là.
Il s'agenouille,
Pose la main sur l'oiseau.
Le froid pénètre son âme :
Le cygne est mort !
Ses yeux se remplissent de larmes,
Les choses s'estompent,
Un brouillard l'enveloppe.
Le cygne le hante.
Dans tout son être,
Il l'appelle à la vie.
Il le fait renaître.

AU COEUR DU SOLEIL

Posé sur le sable,
La tête sous l'aile,
Le cygne dort
Bercé du zéphyr
Et veillé par la lune
Jetant sur le paysage
Une lumière bleutée
Qui va s'éclaircissant
Tandis que le ciel
Se teinte de pâleur.
Bientôt, le soleil paraît ;
Un rayon se pose sur le cygne
Faisant éclater sa blancheur.
La lumière se fait plus intense ;
Les plumes bougent,
Le cygne s'anime :
Il s'éveille
Et, ô merveille !
Prend forme
D'une fraîche jeune fille.

Agenouillée,
Croisant les bras sur sa poitrine,
Elle offre au monde
Son amour :
Un premier amour,
Un amour exquis.
La nature semble être
De ce ravissement.
Au regard d'Héloïse,
Le saule luit,
Les fleurs s'ouvrent,
Les oiseaux chantent,
Les papillons voltigent,
Le matin livre son parfum.

Doucement, Héloïse se lève
Et, sur l'herbe tendre,
À pas glissés,
Se dirige vers la mare.
Se voyant dans l'eau,
Elle sourit à son image,
Remonte ses cheveux
Et laisse ses mains descendre
Des épaules aux hanches.
Se tournant,
Elle admire dans l'onde
Le profil de son corps.
Se penchant,
Elle touche l'eau
Pour en porter à ses lèvres
Quand Hugo paraît,
Exubérant.
Il s'approche d'Héloïse.
Celle-ci le voit dans la mare
Et s'immobilise,
Émue,
N'osant lever les yeux.
Hugo pose les mains
Sur les épaules de la jeune fille.
Lui prenant les mains dans les siennes,
Il s'agenouille près d'elle
Et la baise à l'épaule.
La prenant par la taille,
Il l'aide à se lever
Et la tourne vers lui.
Ses lèvres effleurent celles d'Héloïse.
Celle-ci se dégage
Et s'enfuit

Légère comme une ombre.
Suit une poursuite effrénée,
Puis un jeu délicieux.
Ils marchent l'un vers l'autre
Et au moment de se rencontrer
S'écartent.
Ils se rejoignent
Et se donnent la main ;
Elle, réticente,
Lui, pressant.
Hugo s'agenouille devant Héloïse
Qui tournoie, indifférente,
Jusqu'à choir sous le saule
Suivie d'Hugo.
Ce sont deux corps enlacés
Dans de tendres caresses.

Hugo se redresse
Entraînant Héloïse.
Il la prend dans ses bras,
La soulève,
Fait quelques pas avec elle,
Tournoie
Et la dépose sur le bas rameau.
Saisissant un poignard
Dissimulé dans son vêtement,
Il découpe le tronc
En forme de coeur,
Enlève l'écorce
Et sur l'entaille
Y grave leurs deux noms.
Leurs mains s'étreignent,
Leurs yeux se rejoignent,
Leurs âmes se lient
Dans un serment éternel.

Hugo court chercher de blanches marguerites
Et en orne les cheveux de sa bien-aimée.
Une fleur est tombée !
Tous deux se précipitent ...
Leur tête se touchant,
L'un contre l'autre,
Ils effeuillent la marguerite.
Un printemps, la vie,
Un printemps, la vie ...
Un printemps.
Leur amour ne durera qu'un printemps !
Ils jettent au loin la tige
Et rient aux éclats.
La main dans la main,
Bondissant de joie,
Les deux jeunes gens
Disparaissent par-delà la mare.

L'EXILÉE

Le père d'Héloïse s'est remarié à l'étranger.
Il rappelle celle-ci auprès de lui.

Dans le crépuscule,
Une villa blanche
Ombragée de palmiers
Repose au bord de la mer,
Précédée d'une terrasse fleurie
Et suivie d'un merveilleux jardin.
Partout l'animation règne :
Héloïse est attendue !
Impatients,
Son père et Asmara
Se rendent à la mer.
Troublée, Héloïse paraît.
Voyant son père,
Elle court se jeter dans ses bras.
Ce dernier l'étreint,
Reculé de quelques pas,
Admire sa grâce,
Revient vers elle,
La prend dans ses bras,
La soulève,
La fait virevolter
Et la dépose devant Asmara.
Héloïse s'incline.
Asmara la relève
Et la baise au front.
Enlacée à ses parents,
Héloïse se dirige vers la villa,
Saluée des serviteurs.
Asmara l'introduit
Dans une salle somptueuse.
La porte se referme
Sur Héloïse

Et ce monde inconnu
Qu'elle a tant appréhendé.

Seul,
Le père d'Héloïse exprime
Sa fierté et sa joie.
Il va de droite à gauche
En donnant des ordres.
Les serviteurs apportent les flambeaux,
Les musiciens s'installent,
Les invités arrivent,
Amis de tout âge.

La porte s'ouvre;
Les yeux s'y rivent.
Le silence se fait.
Asmara paraît cédant le pas à Héloïse,
Divinement belle,
Les cheveux ornés
Et magnifiquement vêtue.
Son père vient à elle,
Lui prend la main
Et la présente aux invités.
Elle ne reçoit que louanges.
Un violon frémit.
Au bras de son père,
Héloïse ouvre le bal.
Les couples se forment autour d'eux.
Une douce valse
Se glisse sous les arbres.
La danse terminée,
Son père la conduit à un jeune homme.
Davy est son nom.
Celui-ci la regarde intensément,
S'incline
Et lui baise la main.
Une seconde danse débute.
Lui ne cessant de la regarder,
Elle ravie,
Dansant comme des dieux,
Ils entrent dans un tourbillon fou.

Avant que le jour renaisse,
Ils vont
À travers le jardin
Contempler les étoiles.
Les invités se retirent
Portant au jeune couple
Un regard admiratif.
Davy murmure de douces paroles
En disant au revoir.

Héloïse a goûté
L'enivrement du succès.
Envoûtée, exubérante,
Elle monte à sa chambre.
Ses parents la voient,
Devant sa fenêtre,
Tourner éperdument
En jetant ses parures
Et disparaître comme l'éclair.
Les lumières s'éteignent.
La villa s'est endormie.

À nouveau, c'est le soir.
Héloïse est sur la terrasse,
Superbe, confiante,
Attendant ses invités.
Ceux-ci arrivent
Resplendissants de jeunesse.
Héloïse est entourée
Et retrouve Davy.
Les danses se succèdent
Au milieu de promenades.

Minuit approche.
Davy se fait pressant.
Il amène Héloïse à l'écart
Sous un massif d'oranger.
Il la prend dans ses bras
Et tente de l'embrasser.
Elle refuse, il insiste.
Elle a peur et se dégage.
Telle une bête traquée,
Elle traverse le jardin
Et par un escalier dérobé
Regagne sa chambre.
Le dos à la fenêtre,
Elle pleure.

Sur la terrasse,
L'étonnement fait suite
À l'insouciant gaité.
Les parents excusent Héloïse,
Mais ne peuvent retarder
Le départ des jeunes gens.
Ils rejoignent leur fille
Et la grondent doucement.

Seule,
Son désarroi augmente :
Ses parents seraient donc heureux
Qu'elle et Davy ...
Elle se tourne vers le ciel
Et appelle son amour.
Sous le saule, Hugo apparaît
Lui tendant la main.
Ses yeux brillent à travers ses larmes.
Elle enlève ses parures,
Ses beaux habits,
Souffle les bougies.
Furtivement,
Elle quitte la villa
Et se glisse dans le jardin.
Elle n'entend pas les fruits mûrs tomber,
Elle ne sent pas la pluie sur son visage
Tellement son être
Est tendu vers Hugo.

LE MORTEL RETOUR

Le soleil est déjà bas à l'horizon
Quand Héloïse paraît sur la colline,
Les cheveux défaits,
Les habits en lambeaux.
Courbée, les bras inertes.
Elle s'arrête.
Son regard erre
Sur le sol natal.
Doucement, dans le saule,
Le vent se plaint
En détachant les dernières feuilles.
Les roseaux bruissent.
La mare frissonne.
L'odeur de la terre
Lui monte au visage
Et la réconforte.
Elle soupire.
Son corps se détend.
La fatigue disparaît.
Une joie indicible
S'empare de son être.
Elle la confie aux pins,
Au ciel flamboyant,
À la terre entière.

Précipitamment,
Elle descend la colline,
S'élance vers le ciel,
Tournoie
Et se laisse choir
Sur le sol fané.
Son coeur bat à se rompre :
Dans quelques instants,
Elle aura rejoint l'être aimé.

Soudain,
La bourrasque s'élève
Balayant sur elle
Les feuilles mortes.
Elle en est contrariée.
Le calme revient,
Mais les choses ne sont plus les mêmes.
Jamais en ces lieux,
Elle n'a ressenti
Une telle solitude.
Le doute s'infiltré dans son âme
Et bientôt la déchire.
Une marguerite
S'effeuille à ses yeux :
Un printemps, la vie,
Un printemps ...
Elle se lève.
Les fleurs voltigent dans le ciel.
La tête entre les mains,
Dans un mouvement convulsif,
Elle tente d'éloigner ce songe,
Mais la panique s'empare d'elle.

Elle tournoie sur elle-même
Comme prise au piège
Puis tente frénétiquement
De repérer des pas
Sous les feuilles mortes.
Elle arrive à la mare
Et recule d'effroi
Devant son image.
Elle voit le saule
Et y court.
Une entaille béante
S'étale au tronc de l'arbre.
Anéantie, elle s'approche
Et doucement passe la main
Sur le bois séché.
Ses doigts tentent de retracer
Les symboles chéris.
En vain ...

Hugo ne croit plus en elle !
La tête appuyée sur l'arbre,
Les mains accrochées à l'écorce,
Elle s'abandonne à la douleur
Et glisse sur le sol.

Un écureuil crie près d'elle
Et trouve écho dans son coeur.
Elle essuie ses yeux
Et sourit à l'animal.
Elle lève les yeux au ciel.
Dans son regard, brille l'espoir.
Par delà la mare,
Rejoindre l'être aimé
Et retrouver son amour.
Elle se redresse,
Exécute quelques pas.
Dans un élan, elle se crispe,
Ses jambes fléchissent,
Elle chancelle
Et tombe sur le sol,
Foudroyée.
Le soleil n'est plus
Qu'un mince trait rouge.

DERNIER HOMMAGE

Les enfants sont perchés dans le saule
Et recroquevillés,
Feignent de dormir.
Devant le cygne, Stéphane
Est toujours agenouillé.
Il essuie des larmes
Et appelle ses compagnons
D'une voix plaintive.
Ceux-ci se penchent,
L'aperçoivent,
Sautent,
Accourent,
Font un demi-cercle autour de lui
Et s'agenouillent
Le visage grave.
Doucement, Stéphane enlève la neige
Qui recouvre le cygne.
Il dégage l'oiseau,
Le prend dans ses mains
Et l'expose aux regards.
Il se redresse, imité des autres
Et élève le cygne vers le ciel.
Les enfants s'écartent.
Stéphane en tête,
Le groupe se rend à la mare.
Au-dessus de l'eau,
Stéphane étend les bras
Comme pour laisser le cygne
Tomber dans le gouffre.
L'eau est tachetée de neige.
Un frisson le parcourt.
Ses doigts s'agrippent aux plumes.
Il ne peut se résoudre

À voir le cygne sombrer.
Il le serre contre son coeur
Tandis que ses yeux cherchent
Un lieu de sépulture.
Les autres le précèdent
Et lui montrent une cavité
Au bas de la colline.
Stéphane y dépose le cygne,
Mais le vent agite ses plumes.
Il reprend l'oiseau ;
L'endroit n'est pas propice :
Son repos sera troublé.
Il songe alors au saule ;
L'arbre le couvrira.
Tous s'y rendent.
Stéphane dépose l'oiseau
Sous le bas rameau.
Chacun prend de la neige
Et en recouvre le cygne.

Un enfant s'écarte
Et lance une balle de neige.
Les autres se cachent derrière l'arbre
Et ripostent,
Puis c'est la débandade,
Sous une pluie de projectiles,
Qui prend fin sur la colline.
Seul Stéphane est resté à l'arrière.
Ses compagnons gesticulent
Et lui crient de se hâter.
L'enfant s'éloigne,
Se retournant sans cesse.
Il les rejoint.
Dans une ronde folle,
Le groupe disparaît
Laissant derrière lui
Le silence
Et un faible soleil
Perçant la neige.

TABLE DES MATIÈRES

Au cœur du soleil, 13

Dernier hommage, 35

Hymne à la neige, 7

Le mortel retour, 29

L'exilée, 21

Dans ses poèmes en vers libres, Madeleine Miron oublie le modernisme de la poésie contemporaine.

Avec grande simplicité, fraîcheur et un souci constant de s'en tenir aux sentiments, elle évoque l'idéal d'une vie en communication avec la nature et le désir d'un monde meilleur dont elle rêve pour l'humanité entière.



Enseignante à la retraite, Madeleine Miron écrit depuis l'adolescence.

Elle a à son actif huit recueils de poèmes et trois ouvrages en prose. Elle travaille actuellement à mettre la touche finale à deux recueils de poèmes et à poursuivre l'écriture du deuxième tome de son roman intitulé « Mathilde Imbeault ».

Née en 1942 au début de la colonisation de l'Abitibi, Madeleine Miron réside toujours sur la terre ancestrale défrichée par ses parents.